



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BAB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)



DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

B

BAAL ou **BEL**, est, selon plusieurs critiques, Nemrod, érigé en Dieu par les Assyriens. D'autres prétendent que ce mot, synonyme à *Moloch*, prince ou roi, est un nom du soleil. Quoi qu'il en soit, on sacrifioit à Baal ou à Moloch des victimes humaines, des hommes faits ou des enfans, & ce culte impie, fut souvent imité par les Juifs, malgré la défense expresse que Dieu leur en avoit faite (*Deut. 12*). Jérémie leur reproche d'avoir brûlé leurs enfans en holocauste à Baal (19), & de les avoir initiés à Moloch (32). Les Rabbins, pour diminuer l'horreur de ces sacrifices impies, soutiennent que leurs ancêtres ne brûloient pas leurs enfans, mais qu'ils les faisoient seulement passer par le feu à l'honneur de Moloch. Les expressions de Jérémie, comparées à la loi du Deutéronome, semblent témoigner le

contraire, Si dans le culte de Baal il n'en coûtoit pas toujours la vie à quelqu'un, ses autels du moins étoient souvent arrosés du sang de ses propres prêtres. On le voit par le sacrifice sur lequel Elie les défia de faire descendre le feu du ciel. « Ils se bleissoient, selon leur usage, dit l'écrivain sacré, avec des couteaux & des lancettes, jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de sang ». Josias détruisit les autels qu'Achaz lui avoit érigés sur la terrasse de son palais. Daniel renversa la statue & abattit le temple qu'il avoit à Babylone. On croit que l'idole de Baal a été le premier monument élevé par la superstition. *Voyez BELUS.*

BAAN, (Jean de) peintre de Harlem dans le XVIIe. siècle, se distingua par ses portraits, faits dans le goût de ceux de Vandyck. Il mourut

à la Haye en 1702, âgé de 69 ans.

BAART, (Pierre) poète latin & flamand, est auteur d'un poème estimé, qui a pour titre : *La Pratique des Laboureurs de Frise*. Il y décrit ce que la Frise offre de plus agréable & de plus riant. Ce sont des Géorgiques flamandes. Les gens de son pays l'ont comparé à Virgile ; mais les étrangers, sans mépriser Baart, l'ont mis un peu au-dessous. On a encore de lui un poème intitulé : *Le Triton de Frise*, ou la Description de la prise de la ville d'Olinde au Brésil. Il étoit aussi médecin. Nous ignorons l'année de sa mort.

BAASA, fils d'Ahias, usurpa la couronne d'Israël, après avoir tué Nadab, fils de Jéroboam, son roi, & avoir exterminé toute la race de ce prince. Baasa déclara ensuite la guerre à Aza, roi de Juda, & se livra à toutes sortes de dérèglemens. Dieu lui envoya le prophète Jehu, pour le menacer de ses châtimens, s'il ne se corrigeoit pas ; mais ce roi ne répondit aux reproches du prophète, qu'en lui donnant la mort. Il mourut lui-même peu de tems après, & Dieu exécuta ses menaces contre la postérité de cet impie, par le ministère de Zambri, qui en détruisit toute la race. Ela son fils lui succéda, l'an 930 avant Jesus-Christ.

BABIN, (François) né à Angers d'un avocat, en 1657, chanoine, grand-vicaire & doyen de la faculté de théologie de cette ville, mort le 19 décembre 1734, à 83 ans, enseigna avec célébrité la théo-

logie pendant 20 ans, se distingua par ses grandes lumières & ses vertus. Il est le rédacteur des 18 premiers vol. de l'édition en gros caractère des *Conférences du diocèse d'Angers*, fort estimées & fort répandues. La suite n'est point de lui. Le style de Babin est tel qu'il le faut pour ces sortes d'ouvrages, net, clair, méthodique, & ne sentant point la barbarie de l'école. Ses continuateurs ne l'ont pas égalé ; ils n'ont ni sa netteté, ni sa précision. Les *Conférences d'Angers* renfermoient 28 vol. in-12., que l'on a réduits à 14, petit caractère, & auxquels on a ajouté depuis 5 volumes.

BABOLENUS (S.) ou BABOLEIN, fut le premier abbé de St. Maur-lès-Fossés, monastère fondé en 638, par Blidégisile, archidiacre de Paris, à deux lieues de cette ville, dans une péninsule formée par la Marne. S. Babolein y fit régner toutes les vertus religieuses, qui le rendirent fort célèbre. S'étant joint à Saint Fursi de Lagny, il rendit de grands services à tout le diocèse de Paris ; en quoi il fut merveilleusement secondé par l'évêque Audebert & par Saint Landri son successeur. Il fonda plusieurs églises & plusieurs hôpitaux. Dans sa vieillesse il quitta le gouvernement de son monastère, pour passer le reste de ses jours dans la retraite. Il mourut dans le septième siècle. On l'honore à Paris, le 26 juin.

BABYLAS, (S.) évêque d'Antioche, fut mis dans les chaînes pour la foi de J. C., sous l'empereur Dece. Il mourut dans sa prison, & voulut être

enterré avec ses fers. C'étoit un prélat plein de zele. On dit qu'il défendit l'entrée de l'Eglise à l'empereur Philippe, qui étoit monté sur le trône par le meurtre de Gordien, son bienfaiteur & son pupille. Quelques critiques prétendent que l'empereur, auquel S. Babylas défendit l'entrée de l'Eglise, étoit Dece; mais cela ne paroît guere vraisemblable. Il mourut l'an 251 de J. C. Gallus César fit transporter les reliques de ce Saint dans Daphné, fauxbourg d'Antioche, afin de mettre par ce sacré dépôt un frein aux superstitions & au libertinage des Grecs. La chose arriva comme Gallus César l'avoit désiré. L'idole d'Apollon, fameuse par les oracles qu'elle rendoit, cessa tout-à-coup d'y donner des réponses. Julien l'apostat ordonna dans la suite de reporter les reliques de Babylas dans la ville, afin que la langue de cet oracle se déliât. Il y réussit, mais ce ne fut que pour lui apprendre la vraie cause de ce silence, & immédiatement après, le feu du ciel écrasa cette idole & réduisit le temple en cendres. C'est S. Jean-Chrysostome qui nous apprend ce fait dans son discours contre les Gentils, & dans la 4e. homélie sur l'éloge de S. Paul. Il dit en avoir été témoin oculaire. Tous les anciens historiens Chrétiens en font mention. Ammien Marcellin, quoique Païen, n'ose pas en disconvenir (l. 22). Il y a seulement quelque différence dans sa relation, qui marque plutôt son embarras que l'inexactitude des autres. Libanius, ce sophiste fameux & zélé Païen, se plaignoit, au rapport de St.

Jean-Chrysostome, du silence d'Apollon à Daphné; mais il ajoutoit que Julien l'avoit délivré du voisinage d'un mort, qui l'incommodoit. (Voy. BAL-TUS).

BACCALAR-Y-SANNA, (Don Vincent) marquis de St. Philippe, né dans l'isle de Sardaigne, d'une ancienne famille originaire d'Espagne, s'est fait un nom dans la littérature par son érudition, & dans le monde par les emplois importants dont Charles II & Philippe V le chargerent en Sardaigne. Après la mort de Charles II, Don Vincent servit utilement le duc d'Anjou, son successeur. Lorsque la Sardaigne se déclara contre ce prince, il se comporta en sujet fidele & en homme habile. Philippe V le récompensa, en le faisant marquis de St. Philippe. Il mourut à Madrid en 1726, estimé & aimé du prince & des sujets. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Histoire de la Monarchie des Hébreux*, traduite en françois, en 2 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12. « Cet » ouvrage, dit un critique, » sagement & profondément » écrit, a eu d'abord le plus » grand succès; mais l'esprit » du siècle s'étant tourné vers » des objets tout différens, & » l'Histoire-Sainte ayant perdu » sa considération sous le regne » du philosophisme, ce succès » n'a pas été durable ». II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Philippe V, depuis 1699 jusqu'en 1725*, 4 vol. in-12, aussi traduits en françois. On y trouve plusieurs particularités curieuses, que le marquis de St. Philippe raconte avec beau-